

LYON UNIVERSITAIRE

UNION DES UNIVERSITÉS

Aix, Besançon, Chambéry, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lyon, Marseille, Montpellier

HEBDOMADAIRE, PARAISSANT LE VENDREDI

ABONNEMENTS : Un An 7 fr. Six Mois 4 »

ADMINISTRATION & RÉDACTION : Rue Stella, 3, LYON

Adresser Lettres et Mandats à M. l'Administrateur DU "LYON UNIVERSITAIRE"

Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal

PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Téléphone 15-39

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Téléphone 15-39

Adresser les Manuscrits au Secrétaire de la Rédaction

LA RÉFORME DES ÉTUDES MÉDICALES

Le décret que nous publions est conforme, en son texte, au décret de 1909. Il en diffère par ce fait que la signature du ministre des finances accompagne celle du ministre de l'instruction publique.

Ce texte n'est pas définitif. Certaines importantes modifications, demandées par l'Association des Professeurs, feront l'objet d'une nouvelle décision ministérielle.

Il y a donc lieu, pour nos lecteurs, de réserver leurs critiques sur le nouveau régime des études médicales tel qu'il ressort du texte que nous publions ; dans un prochain numéro nous exposerons les principales modifications qui y seront apportées.

Le Président de la République française, Sur le rapport du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts :

Vu les décrets du 31 juillet 1893 et du 24 juillet 1899, relatifs au doctorat en médecine ; Vu les décrets et arrêtés des 31 mai et 22 juillet 1902, relatifs au baccalauréat de l'enseignement secondaire ; Vu les décrets et arrêtés des 31 juillet et 31 décembre 1893 et l'arrêté du 20 février 1907, relatifs au certificat d'études physiques, chimiques et naturelles ; Vu les lois des 20 novembre 1892, 27 février 1890, 18 mars 1890 et 10 juillet 1896 ; Vu les décrets du 21 juillet 1897 ; Le conseil supérieur de l'instruction publique entendu, Décrète :

TITRE PREMIER
DURÉE DES ÉTUDES. — CONDITIONS DE GRADES. — INSCRIPTIONS. — LIVRET SCOLAIRE.

Art. 1^{er}. — Les études en vue du doctorat en médecine durent cinq années, non compris l'année préparatoire au certificat d'études physiques, chimiques et naturelles.

Elles peuvent être faites : Pendant les trois premières années, dans une école préparatoire de médecine et de pharmacie ; pendant les cinq années, dans une Faculté de médecine, dans une Faculté mixte de médecine et de pharmacie, ou dans une école de plein exercice de médecine et de pharmacie.

Art. 2. — Les aspirants au doctorat en médecine prennent vingt inscriptions. Ils doivent produire, pour prendre la première inscription, le diplôme de bachelier de l'enseignement secondaire et le certificat d'études physiques, chimiques et naturelles.

Art. 3. — Il n'est accordé d'inscriptions rétroactives ou cumulatives que dans les conditions fixées par l'article 15 du décret du 21 juillet 1897 et la justification du stage et des travaux pratiques.

Art. 4. — Il est établi un livret scolaire au nom de chaque étudiant. Il est inscrit au livret scolaire les notes d'assiduité et d'interrogations obtenues aux travaux pratiques et aux stages.

Le livret, tenu à jour, est obligatoirement communiqué aux juges à tous les examens, sous peine de nullité de l'examen.

Une fois la scolarité terminée, il est remis à l'étudiant avec le diplôme.

TITRE II
ENSEIGNEMENT

Programme d'enseignement. — Enseignement théorique. — Enseignement technique (travaux pratiques). — Enseignement clinique.

Art. 5. — L'enseignement en vue du grade de docteur en médecine comprend :

1^o Un enseignement théorique présentant l'ensemble des connaissances nécessaires au futur docteur en médecine ; 2^o Un enseignement technique donné dans les laboratoires (travaux pratiques) et coordonné à l'enseignement théorique ; 3^o L'enseignement clinique donné dans les hôpitaux.

Programmes d'enseignement Art. 6. Des programmes détaillés sont établis à la fin de chaque année scolaire, pour les diverses branches de l'enseignement théorique et pour les travaux pratiques.

Chaque programme est préparé par le professeur titulaire, ou, à défaut, par l'agrégé chargé du cours, délibéré en assemblée de la Faculté et soumis au ministre de l'instruction publique.

Après approbation du ministre, les programmes sont publiés au début de l'année scolaire.

L'assemblée de la Faculté fixe également le nombre des leçons, conférences et séances de travaux pratiques que comporte l'exécution de chaque programme.

Art. 7. — Le doyen est chargé d'assurer l'application des programmes. Il peut s'y faire aider par une commission composée, désignée par le professeur titulaire, d'un autre professeur titulaire désigné par un autre professeur titulaire désigné par les agrégés en exercice.

Enseignement théorique Art. 8. — Dans chaque Faculté ou école, il est fait au début de l'année scolaire, aux élèves de première année, un exposé de cales.

Art. 9. — L'enseignement théorique comprend : 1^o Les sciences biologiques : Anatomie, Histologie, Notions d'embryologie, Physiologie, Notions de physique et de chimie médicales. 2^o Les enseignements annexés à la médecine, à la chirurgie et à l'obstétrique : Anatomie pathologique, Anatomie topographique, Médecine opératoire, Pathologie expérimentale, Bactériologie, Parasitologie, Pharmacologie, Hygiène, Thérapeutique, Médecine légale.

3^o Pathologie générale : Pathologie interne, Pathologie externe, Obstétrique, Stomatologie, Notions de législation et de déontologie médicales.

Tous ces enseignements sont complétés, suivant leur nature, par des démonstrations et travaux pratiques.

Art. 10. — Les travaux pratiques sont

obligatoires et sont répartis entre les cinq années de scolarité.

Le travail de l'étudiant aux travaux pratiques est constaté par des interrogations ou des manipulations dont lieu à des notes inscrites au livret scolaire.

Enseignement clinique Art. 11. — L'enseignement clinique comprend, avec les exercices pratiques qui y sont affectés :

1^o L'enseignement élémentaire et pratique de la séméiologie et de la technique séméiologique pour les élèves de première année ; 2^o La clinique médicale, la clinique chirurgicale, la clinique obstétricale ; 3^o L'enseignement élémentaire des cliniques spéciales ci-après : Dermatologie et maladies vénériennes, Voies urinaires, Maladies nerveuses, Maladies mentales, Médecine infantile, Chirurgie infantile, Ophtalmologie, Oto-rhino-laryngologie, Gynécologie, Maladies contagieuses.

TITRE III
DU STAGE Art. 12. — Le stage est obligatoire pendant les cinq années d'études.

Il doit être accompli au siège de la Faculté ou école pendant les quatre premières années.

Pendant la cinquième année, il peut, avec l'autorisation de la Faculté, être fait dans les établissements choisis par l'étudiant en France ou à l'étranger. L'étudiant devra fournir la preuve que ce stage a été réellement accompli.

Art. 13. — Chaque année le stage a une durée de neuf mois. En cas d'empêchement légitime au cours de l'année scolaire, une partie du stage peut être faite pendant les vacances sur la demande de l'étudiant, après autorisation du doyen.

Art. 14. — Le service de l'internat et de l'externat des hôpitaux recruté par la voie du concours et dépendant des administrations hospitalières dans les départements ou à Paris, de l'administration générale de l'assistance publique, est tenu pour équivalent du stage de médecine et de chirurgie dans les conditions qui seront déterminées par chaque Faculté ou école.

Des facilités seront accordées aux internes des hôpitaux pour l'accomplissement des stages spéciaux.

Art. 15. — Les stagiaires de première année sont groupés dans des services qui leur sont réservés.

Sous réserve d'une entente entre la Faculté ou école et l'administration de l'assistance publique à Paris ou l'administration hospitalière dans les départements, tous les stagiaires sont associés, à partir de la troisième année, aux consultations et aux gardes d'hôpital.

Art. 16. — Au cours et à la fin de chaque stage, l'étudiant est interrogé par le chef de service auquel il est attaché.

Il lui est délivré un certificat comprenant deux notes, l'une d'assiduité, l'autre d'interrogations. L'insuffisance d'assiduité peut entraîner la suspension de l'inscription suivante. Il est tenu compte de la note d'interrogations dans le résultat des examens. (A suivre.)

NOS FACULTÉS

Faculté de Médecine

L'Académie de médecine a tenu hier sa séance annuelle. Parmi les nombreux lauréats proclamés, nous relevons les suivants :

A titre d'encouragement, 1.000 francs à M. Piéry, de Lyon, et 1.000 francs à M. Léon Thevenot, de Lyon.

Prix Chevallier : 1.500 francs à M. André Chahler, de Lyon.

Faculté des Sciences

Samedi prochain 16 décembre, à 4 heures, M. T. Nanty, professeur, soutiendra publiquement, devant la Faculté des sciences, ses thèses pour le doctorat sur les sujets suivants :

Première thèse : Etude de quelques équilibres entre le bicarbonate de potassium et les sels de magnésium, nickel et cobalt.

Deuxième thèse. — Proposition données par la faculté.

AU PALAIS

Conférence du stage

DISCOURS DE RENTRÉE

C'est un sujet à la fois fort nouveau et fort intéressant qu'avait choisi M. Joseph Musset : *L'Orateur et la Psychologie contemporaine*.

La vieille rhétorique, illustrée par Cicéron et Quintilien, avait traversé sans encombre le moyen-âge ; jusques et y compris la période révolutionnaire, ce fut d'elle que nos orateurs s'inspirèrent. Mais, de nos jours, le souci toujours grandissant des affaires a profondément bouleversé la conception de l'éloquence. Cet art n'a pas été épargné par le besoin d'observer les choses dans le moindre détail, de remonter des effets aux causes et aux lois.

On a commencé par considérer la parole et l'attitude comme traduction de la pensée. L'orateur devait avoir une certaine complexion physique favorisant l'émission de la parole d'une part et d'autre part les qualités morales qui le rendront apte à s'en servir.

Puis, c'est là la conception la plus récente, on a jugé plus scientifique d'étudier l'orateur lui-même, on a fait intervenir l'examen, l'autopsie même. La science mesure la cavité pulmonaire ; elle étudie la complexité de l'appareil laryngo-buccal ; elle classe enfin les orateurs en verbo-audifiles, verbo-visuels, verbo-moteurs... Devant ces mots barbares, faits plutôt, semble-t-il,

pour des criminels ou pour des fous, comme l'on comprend l'exclamation de M. le Bâtonnier Flachaire de Roustan, s'écriant avec Gyp : Ohé ! les psychologues !

M. le Bâtonnier, en effet, dans une de ces allocutions fines et spirituelles dont il a le secret, n'a pu s'empêcher de déplorer les tendances nouvelles, mises en lumière si clairement et avec une psychologie si pénétrante par M. Musset. D'après ce dernier les vieilles formules auraient fait leur temps ; disparaître le *vir bonus dicendi peritus*, ajoutons *quem disertum faciebat pectus* ! Non ! n'allez pas si vite, mon cher confrère ! Dieu merci ! M. le Bâtonnier, il n'y a pas que les gens de votre génération pour aimer et respecter les idées qui ont fait la gloire de nos Barreaux. Sans doute, nous avons à faire à une forte partie : d'un côté ceux qui rêvent après Mirbeau ; les affaires sont les affaires ! et de l'autre les tenants de cette science germanique en contradiction si formelle avec le goût latin. Mais nous avons pour nous tout un passé glorieux et c'est malgré tout pleins d'espoir que nous disons avec vous, M. le Bâtonnier, le mot sublime : *Laboremus* ! Paul Déga.

ASSOCIATION AMICALE DES ÉTUDIANTS EN PHARMACIE

L'Association amicale des Étudiants en pharmacie de Lyon a procédé récemment au renouvellement annuel de son comité. Ont été élus les camarades dont les noms suivent :

Président, M. Galoux ; vice-président, Riboud ; secrétaire, Aulagne ; trésorier, Girin ; assesseur, Chuzel ; secrétaire adjoint, Palais ; conseillers, Pelletier, Berthier, Brocard.

Le nouveau comité, fidèle au programme tracé précédemment, s'efforcera de maintenir dans la bonne harmonie les rapports nécessaires entre la Faculté et les étudiants ; il sera enfin le trait d'union naturel entre ces derniers et leurs aînés déjà installés.

MM. les Pharmaciens sont en outre informés qu'un service de remplacement est dès aujourd'hui assuré par l'A. A. P. ; ils n'ont qu'à adresser leur demande à la Faculté, au secrétaire du comité, qui leur répondra immédiatement.

Pour le Comité : J. AUBAGNE.

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉTUDIANTS EN DROIT

L'Assemblée générale — comprenant le compte rendu moral, le compte rendu financier, l'élection de cinq membres au comité — de l'Association des Anciens étudiants en droit aura lieu le dimanche 17 décembre 1911, à 6 heures. Le banquet aura lieu à 6 heures et demie ; son prix est fixé à dix francs.

Prière d'envoyer souscriptions et adhésions à M. Auguste Cuzat, trésorier de l'Association, 24 bis, place Bellecour, à Lyon.

Société Astronomique du Rhône

Le samedi 16 décembre, au siège ordinaire, 44, rue de Condé, conférence de M. Sinturel sur l'ellipse et l'orbite des planètes et des comètes.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, les cours seront interrompus pour reprendre le 6 janvier 1912.

LES CONFÉRENCES

Conférence de M. Paul Flat

Sur l'initiative de la Société des Amis de l'Université, M. Paul Flat est venu, dimanche dernier, esquisser la « Psychologie des femmes de lettres ».

Ce fut en réalité un plaidoyer personnel. M. Flat — qui, en sa qualité de directeur de la « Revue Bleue », est souvent en contact avec des femmes de lettres — a écrit de nombreux articles dans lesquels il ne ménagea pas ses contemporaines. Il a tenu à faire son auditoire juge de cette querelle.

Le conférencier s'est attaché à démontrer la différence qu'il y avait entre les femmes de lettres de notre époque et celles d'autrefois, du romantisme par exemple. Il montra comment à cette époque George Sand par son influence personnelle, bien plus que par son œuvre, sut être l'animatrice de ses talents qui évoluaient autour d'elle. Non sans raison, M. Flat prouva à l'évidence comment il est impossible de détacher la vie de cette romancière de celle d'Alfred de Musset et exposa tout ce que ce grand poète lui doit de personnalité et d'originalité.

Ce que M. Flat reproche aux femmes actuelles de lettres, c'est de n'avoir pas su conserver ce rôle. Leur œuvre, prétend-il, n'est même plus l'exaltation de ce sentiment féminin si naturel qu'est l'Amour, mais le culte, poussé à l'extrême, de l'Instinct et de la Sensation.

Pourquoi M. Flat s'en étonne-t-il ? La veille le professeur Renault exposait que la « Poésie de sentiment » fut, à une certaine époque, ce que la désiraient les femmes. Maintenant elles ne se contentent plus d'attendre, mais elles exposent — par l'intermédiaire de voix autorisées — leurs revendications : tant qu'elles resteront sur ce terrain, elles se tiendront, au fond, dans la tradition de leurs ancêtres. Ces revendications ont des chances d'être écoutées et d'être mieux prises en considération que celles dont M. Chazette se fit l'écho au Conseil municipal.

Quoi qu'il en soit, M. Flat sembla, dimanche dernier, avoir gagné son procès et son auditoire ne lui ménagea ni ses applaudissements, ni ses marques d'approbation.

Conférence de M. le professeur Renault La veille, à l'Hôtel de la Chanson, il nous avait été donné d'assister à un débat remarqué et qui avait attiré une foule nombreuse autant que sélecte. Le professeur Renault, désertant pour un instant le laboratoire et l'amphithéâtre, donnait une conférence toute littéraire sur la « Poésie de sentiment ».

Nous n'ignorons pas que l'éminent professeur d'histologie de notre Faculté de médecine avait sur la conscience au moins un volume de vers — qu'il signa d'un pseudonyme emprunté au répertoire des élogiques latins — mais, pour la première fois, cédant aux sollicitations de la « Société d'auditions littéraires et musicales », il donnait une conférence uniquement consacrée aux lettres.

Il ne nous déplairait pas, quant à nous, de voir nos Maîtres des Facultés descendre des hauteurs sérénines de la science et intervenir plus fréquemment dans ces discussions littéraires. Le professeur Renault n'a pas craint, à l'occasion de sa conférence, de dire tout ce qu'il savait et tout ce qu'il pensait de la « Poésie de sentiment ».

Remarquons, en passant, que ces conférences ne sont pas sans détruire de nombreuses illusions : l'esprit scientifique n'hésite pas à dépolliver de leurs voiles le mobile des actes même les plus désintéressés. Le professeur Renault a certainement désillusionné ses nombreuses auditrices : il n'a pas craint de leur révéler les véritables motifs qui poussent les poètes de l'époque à rimer et à versifier la plupart de leurs chansons d'amour.

C'est une poésie légère, l'amoureux ne s'attarde pas en de trop longs soupirs ni en regrets éperdus ; il vole de belle en belle et il n'a d'émotion que le strict nécessaire pour obtenir ce qu'il désire. Le reste est de l'esprit et du badinage libérin.

L'amour désintéressé, subtil, ne semble donc pas avoir eu beaucoup de manifestations : cela tient sans doute à ce que les belles à qui s'adressaient ces poésies amoureuses et utilitaires n'aimaient pas s'embrancher outre mesure de sentiments qui, en définitive, aboutissaient toujours au même geste ; il était bien permis de promettre, mais surtout, sans doute, de tenir. M. Flat dans sa conférence, le lendemain, nous a prouvé que sur ce point le désir de nos modernes femmes de lettres ne semble pas avoir beaucoup changé.

Il est pourtant une forme de la poésie de sentiment dont nous n'avons pas parlé sur laquelle insista le conférencier et qui puisa son inspiration dans l'âme même de la France. La guerre de Cent Ans avait réalisé cette chose splendide d'unifier les aspirations de tous et nous eumes cette « poésie mélancolique et charmante bien française, puisque nul autre qu'un Français ne peut la goûter, cette poésie des trouvères, dont l'admirable et dernier poète est François Villon ».

Cette poésie, après un vif éclat, disparaît complètement : les guerres incessantes, l'envahissement de la cour royale par les « Italiens » faussèrent cette inspiration. Les métèques avaient tué la vieille âme française.

La conférence de M. le professeur Renault a obtenu un très vif succès. Tel ses élèves le connurent dans son amphithéâtre, les jours de leçon, tel ils le retrouvèrent samedi dernier, martelant ses phrases, assourdissant les mots, pourtant entendus de tous, renversés en arrière sur sa chaise, tourné légèrement de côté.

M. Loutit, chef du laboratoire de photographie de la Faculté, protégea des reproductions vraiment parfaites des illustrations qui remplissaient les almanachs d'alors, et M. Nourry chanta avec art les menues poésies de l'époque, accompagnées par M. Loron.

Le public très nombreux, où dominait l'élément médical, nous avons remarqué les professeurs Lacassagne, Pic, Rollet, Lesieur, Cade, docteurs Garrel, Dor, etc. — a longuement applaudi le professeur Renault. M. DANCOURT.

Les Fouilles de Fourvière

LES THÉÂTRES

Il y a sur la colline de Fourvière deux théâtres, ou un théâtre et un amphithéâtre, je ne sais pas au juste. L'un d'eux, dit des Minimes, a joué dans la reconstitution de Lugdunum sur cette colline un rôle tout aussi important que la strophe de Sénèque pour les classiques, et que les aqueducs pour les archéologues purs. Des théâtres à Fourvière pour une ville à la partie inférieure de la Croix-Rousse, ce serait un paradoxe.

Je ferai remarquer que les Romains construisaient leurs théâtres, plus grands que les nôtres, sur des coteaux, dans des cirques naturels, sur lesquels ils établissaient à même le sol leurs gradins ; ces cirques faisaient dès lors la plus importante partie des frais de construction. Les théâtres n'étaient pas nécessairement en ville, bien au contraire, et d'ailleurs la distance n'avait pas alors l'importance qu'elle a aujourd'hui, parce que l'on ne jouait pas la nuit et que l'on y passait la plus grande partie de la journée ; on y mangeait même.

A Lyon, il y a plusieurs de ces cirques naturels parfaitement aptes à recevoir ce genre de construction : le clos des Minimes, le clos Lafont, puis la Déserte (jardin des plantes), tous trois occupés par des ruines de ces édifices ; puis Montauban, où M. A. de Graviillon a reconnu, ou cru reconnaître, également des précinctions ; et enfin Choulans, déjà éloigné et non exploré. Il reste des ruines importantes du théâtre des Minimes qui permettent de juger exactement de son état primitif ; comparé au théâtre d'Orange ou même à celui de Raurica, petite ville de 20 à 25.000 habitants au plus, ce n'était certainement qu'un théâtre de troisième ordre, et je suis large, car il est inférieur à celui de Moingt, et égal, tout au plus, à ceux de Vaizon et d'Alise-Sainte-Reine. Il correspond assez exactement au petit théâtre primitif de Raurica, et je le crois contemporain. J'ai dit que j'ai retrouvé dans nos villes antiques les preuves de trois catalysmes en pleine période romaine, et je ne suis pas loin de penser que notre petit théâtre et celui de Raurica, et peut-être celui de Moingt, ont été détruits en même temps. Mais tandis que celui de Raurica a été reconstruit en forme d'amphithéâtre par dessus les ruines laissées dans le sol, parce que dans cette colonie il n'y a pas d'autre cirque naturel propre à la construction d'un théâtre à la romaine, à Lugdunum on préféra sans doute et avec raison, le cirque plus vaste et plus beau du clos Lafont. Est-ce à dire que cet espace si considérable était disponible, qu'il n'était pas occupé par des ruines ? Je n'oblige personne à le croire avec moi ; je crois même volontiers le contraire, si d'aventure on ne trouve par là les ruines d'édifices ! Notez que le théâtre des Minimes, construit en belles pierres qui devaient être bien tentantes, est encore là en grande partie, et que son mur d'enceinte lui-même est en si bon état qu'on l'a utilisé sans y rien changer pour la construction d'une maison, dont le rez-de-chaussée et le premier, à l'orient, représentent les murs antiques eux-mêmes. La buanderie de la Providence est tout entière logée dans les murs de ce théâtre. Pourquoi alors ne trouverait-on pas là tout aussi bien les vestiges souterrains de la grande ville ?

Comment a-t-on pu supposer pendant si longtemps que c'est dans ce pauvre petit théâtre que s'est passé le drame du martyre des Athanacenses ? Comment a-t-on pu voir sortir des lions et des tigres, pour les dévorer, de ces quelques voûtes surbaissées, non romaines, accrochées en quelque sorte sur les murs du théâtre et faites longtemps après la destruction de celui-ci ! Est-ce qu'on mettait une échelle pour permettre au taureau de Sainte-Blandine de regagner ces antres mi-

nuscules situés au Paradis, comme on dirait aujourd'hui, derrière les spectateurs et qui ont tant produit de chair de poule à nos dévotés ? Il s'agit d'un petit théâtre et non de l'immense amphithéâtre de la lettre aux chrétiens d'Orient, amphithéâtre dont l'arène était assez vaste pour qu'à une extrémité les martyrs aient pu assister au supplice de Sainte Blandine à l'autre extrémité, et avoir l'illusion de sa transfiguration en Christ ; Attale dut faire le tour de la piste, afin qu'il fut vu de tous les spectateurs. N'y a-t-il qu'un théâtre à Paris ? Est-ce que si nos arrière-neveux, devenus archéologues, arrivent à découvrir les ruines du théâtre des Batignoles, ils seront autorisés à ressusciter là, le grand Opéra ?

Lorsque furent découvertes les intéressantes ruines du clos Lafont, on comprit, enfin, la bêtise qu'on avait faite, mais aussi on avait cette fois le vrai, le bon, le grand, l'indiscutable amphithéâtre découvert miraculeusement à la bonne place, à la seule place possible, près du Forum, de la basilique, du Palais des Empereurs, du Prétoire, de la prison de l'Antiquaille.

Sans le moindre souci de l'amphithéâtre de la Déserte, tant l'auto-sug-géréta tout d'une voix, solennellement, qu'il n'était plus permis de penser que les martyrs aient pu souffrir ailleurs que là. Dans un élan de foi sublime, un architecte éminent fit les plans magnifiques de la Basilique votive dédiée aux martyrs, au-dessus de ces arènes arrosées de leur sang, dans ce panorama unique au monde, en face des Alpes, aux neiges éternelles !

On reprit l'étude de la lettre aux chrétiens d'Orient qu'on avait assez mal comprise, et on reconnut que c'est avec un balai que les païens poussèrent dans le Rhône les cendres des martyrs ; mais on reconnut aussi que ce n'était qu'une figure, que par là il fallait entendre les zéphyrs qui, du haut de Fourvière, non, du haut du Puy d'Ainay (car, on a aussi, pour la circonstance, démenagé Ainay sur la colline !) qui du haut du Puy d'Ainay, dis-je, avaient fait voltiger, par dessus les palais de Lugdunum, jusque dans le Rhône, les tibias et les fémurs vénérés de nos Saints contemplant ce spectacle du haut des cieux ! (1).

Ah ! Messieurs, quel beau sujet pour la fresque future ! Et moi, je m'incline religieusement devant de pareilles preuves de l'existence de Lugdunum à Fourvière.

J'avais, jadis, fait observer ceci, et je ne le donne plus que, timidement, à titre rétrospectif : on a beaucoup écrit sur cet amphithéâtre, on a fait des plans, des mathématiques éminents ont publié des mémoires très curieux, mais il semble que les mathématiques mêmes ont subi une entorse de leur fréquentation avec l'archéologie ; on a fait des critiques de tous ces mémoires, A. Léger, Lafont, Steyert et bien d'autres s'en sont mêlés... Au prix où sont le papier, l'encre, et notre célèbre imprimeur, il aurait suffi d'économiser un tout petit alinéa dans l'un quelconque de ces mémoires pour trouver de quoi charger un pauvre diable de creuser quelque peu à l'orient des précinctions pour savoir une bonne fois pour toutes, s'il y a là un théâtre ou un amphithéâtre, car non seulement les *grammatici*, mais encore les *mathematici* certant.

Mais c'est inutile, et rétrospectif, je le répète. La preuve en est faite. (A suivre.)
Dr FLORENCE.

Voir les numéros des 14, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre, 6, 13, 20 et 27 octobre, et 3, 10, 17 et 24 novembre, 1^{er} et 8 décembre 1911.

muscles situés au Paradis, comme on dirait aujourd'hui, derrière les spectateurs et qui ont tant produit de chair de poule à nos dévotés ? Il s'agit d'un petit théâtre et non de l'immense amphithéâtre de la lettre aux chrétiens d'Orient, amphithéâtre dont l'arène était assez vaste pour qu'à une extrémité les martyrs aient pu assister au supplice de Sainte Blandine à l'autre extrémité, et avoir l'illusion de sa transfiguration en Christ ; Attale dut faire le tour de la piste, afin qu'il fut vu de tous les spectateurs. N'y a-t-il qu'un théâtre à Paris ? Est-ce que si nos arrière-neveux, devenus archéologues, arrivent à découvrir les ruines du théâtre des Batignoles, ils seront autorisés à ressusciter là, le grand Opéra ?

Lorsque furent découvertes les intéressantes ruines du clos Lafont, on comprit, enfin, la bêtise qu'on avait faite, mais aussi on avait cette fois le vrai, le bon, le grand, l'indiscutable amphithéâtre découvert miraculeusement à la bonne place, à la seule place possible, près du Forum, de la basilique, du Palais des Empereurs, du Prétoire, de la prison de l'Antiquaille.

Sans le moindre souci de l'amphithéâtre de la Déserte, tant l'auto-sug-géréta tout d'une voix, solennellement, qu'il n'était plus permis de penser que les martyrs aient pu souffrir ailleurs que là. Dans un élan de foi sublime, un architecte éminent fit les plans magnifiques de la Basilique votive dédiée aux martyrs, au-dessus de ces arènes arrosées de leur sang, dans ce panorama unique au monde, en face des Alpes, aux neiges éternelles !

On reprit l'étude de la lettre aux chrétiens d'Orient qu'on avait assez mal comprise, et on reconnut que c'est avec un balai que les païens poussèrent dans le Rhône les cendres des martyrs ; mais on reconnut aussi que ce n'était qu'une figure, que par là il fallait entendre les zéphyrs qui, du haut de Fourvière, non, du haut du Puy d'Ainay (car, on a aussi, pour la circonstance, démenagé Ainay sur la colline !) qui du haut du Puy d'Ainay, dis-je, avaient fait voltiger, par dessus les palais de Lugdunum, jusque dans le Rhône, les tibias et les fémurs vénérés de nos Saints contemplant ce spectacle du haut des cieux ! (1).

Ah ! Messieurs, quel beau sujet pour la fresque future ! Et moi, je m'incline religieusement devant de pareilles preuves de l'existence de Lugdunum à Fourvière.

J'avais, jadis, fait observer ceci, et je ne le donne plus que, timidement, à titre rétrospectif : on a beaucoup écrit sur cet amphithéâtre, on a fait des plans, des mathématiques éminents ont publié des mémoires très curieux, mais il semble que les mathématiques mêmes ont subi une entorse de leur fréquentation avec l'archéologie ; on a fait des critiques de tous ces mémoires, A. Léger, Lafont, Steyert et bien d'autres s'en sont mêlés... Au prix où sont le papier, l'encre, et notre célèbre imprimeur, il aurait suffi d'économiser un tout petit alinéa dans l'un quelconque de ces mémoires pour trouver de quoi charger un pauvre diable de creuser quelque peu à l'orient des précinctions pour savoir une bonne fois pour toutes, s'il y a là un théâtre ou un amphithéâtre, car non seulement les *grammatici*, mais encore les *mathematici* certant.

Mais c'est inutile, et rétrospectif, je le répète. La preuve en est faite. (A suivre.)
Dr FLORENCE.

Voir les numéros des 14, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre, 6, 13, 20 et 27 octobre, et 3, 10, 17 et 24 novembre, 1^{er} et 8 décembre 1911.

Voir les numéros des 14, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août, 1^{er}, 8, 15, 22, 29 septembre, 6, 13, 20 et 27 octobre, et 3, 10, 17 et 24 novembre, 1^{er} et 8 décembre 1911.

les lieux mêmes où ils furent brûlés, et leur indiquer où étaient leurs reliques, afin qu'ils pussent les conserver.

COMITE LYONNAIS DE LA MISSION LAIQUE FRANÇAISE

Rapport du secrétaire général M. Paul GUMINAL sur l'œuvre du Comité pendant l'année 1912

Rapport lu à l'Assemblée générale du 28 novembre 1912, tenue dans la salle des Réunions industrielles, au Palais du Commerce, sous la présidence de M. Herriot, président du Comité lyonnais de la M. L. F.

I. — Prosperité régulière du Comité. Depuis sa fondation, dans cette même salle, au Palais du Commerce, le 28 décembre 1906, le Comité Lyonnais de la M.L.F. a passé d'une façon régulière.

II. — Rappel de l'objet de la M. L. F. Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

Il y a, en France, une œuvre qui est, je crois, la plus prospère, qui a été fondée à Lyon par Pauline Jaricot, qui a été approuvée par le pape Grégoire XVI en 1840, qui a encore son siège rue Sala, — où elle possède une musée que je visite avec plaisir de temps en temps.

rie, l'Ecole Jules Ferry, qui est une école normale pour instituteurs et institutrices des colonies.

IV. — Notre propagande autour de Lyon. Voyons d'abord notre propagande autour de Lyon.

Notre Comité lyonnais de la M.L.F. a Bourgois qui il était apprécié par les dévoués maîtres de Jallieux et de Bourgois, MM. Diederichs et Emory. Hier, encore, c'est-à-dire dimanche dernier, il était pour le même objet à Nantua.

Les trois derniers siècles ont fait de notre pays comme un grand foyer lumineux vers lequel regardent tous les peuples qui aspirent à un progrès régénérateur.

Or, par une des nombreuses bizarreries de ce XIX siècle qui fut pourtant, si beau d'une façon générale, la puissance d'expansion morale, intellectuelle et éducative de notre pays fut comme monopolisée pendant ce siècle par les congrégations religieuses.

Mais l'incohérence n'en était pas moins réelle. C'était la puissance religieuse de la papauté romaine exploitant des radiations françaises de nature révolutionnaire.

Notre effort de propagande ne se borne pas à la conférence. Nous usons aussi de la propagande par la plume à côté de la propagande par la parole.

Enfin le 12 mars, M. Chevassus, de notre Faculté des sciences, allait jusqu'à Arles, parler au nom de la M.L.F. de la belle découverte lyonnaise des plaques autochromes.

Ce n'est une occasion, Mesdames et Messieurs, de remercier une fois de plus notre vice-président, M. Louis Lumière, de tout ce qu'il fait pour nous aider.

Le danger d'une association qui a des adhérents dispersés dans toute la France, est de voir ses adhérents rester isolés, ne point participer autrement que par leur cotisation à la vie de l'association.

Notre Comité ne s'occupe pas seulement d'une double propagande à Lyon et autour de Lyon en faveur de notre œuvre, il ambitionne de pouvoir un jour, avec les économies qu'il essaie de faire sur ses frais d'administration, subventionner directement des établissements laïques français qui parfois s'adressent directement à lui pour diverses raisons, en particulier quand ils fondent sur d'origine lyonnaises.

(1) Des projections lumineuses de merveilleuses plaques autochromes commencèrent en effet la séance et la clôturèrent. Ce furent des vues étonnantes des bords méditerranéens des Alpes françaises, des Dombes et de notre parc de la Tête-d'Or en automne.

comporte une extension de bureau. Nous vous proposerons, dans un instant, d'y comprendre quelques personnes des localités dont je viens de vous parler (2).

V. — Propagande à Lyon. Notre souci d'extension dans la grande vallée rhodanienne ne nous fait pas négliger la propagande dans Lyon.

1° La première catégorie comprend des conférences qui ont directement pour objet l'œuvre de la M.L.F. Ces conférences s'adressent aux auditeurs qui nous ignorent et qui ne nous connaissent point assez.

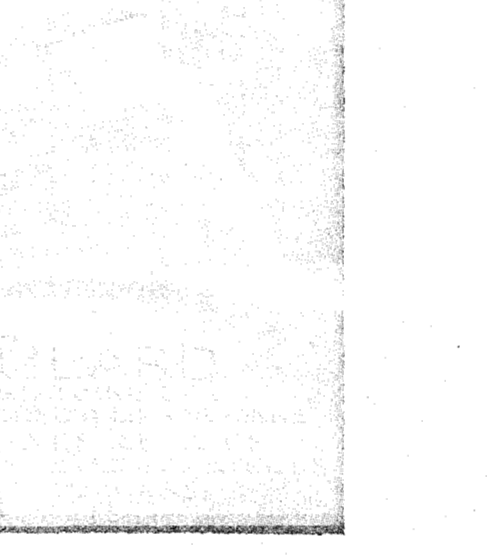
2° Notre second groupe de conférences lyonnaises comprend des conférences éducatives qui ont pour objet principal de réunir le plus souvent possible le noyau lyonnais des adhérents de la première heure, de leur faire sentir que le Comité vit et prospère.

Le 17 mars, conférence sur Avignon, par M. Alexis Mouzin.

Le 23 avril, conférence sur l'A.O.F., par M. François.

Le 28 juin, conférence sur Berlin, par M. Gaestner.

Le 15 novembre, conférence sur la Culture française en Belgique, par M. Wilmotte.



Nous ne pouvons mieux illustrer le rapport du secrétaire général du Comité Lyonnais de la M. L. F. qu'en publiant la photographie — due à un hasard heureux — de M. AULARD, président du Comité central de la M. L. F.

VI. — Notre propagande écrite. Notre effort de propagande ne se borne pas à la conférence. Nous usons aussi de la propagande par la plume à côté de la propagande par la parole.

A. — Ainsi nous demandons souvent le concours des journaux, qui non seulement publient toujours nos annonces de conférences, autant de fois que nous le voulons, mais encore font passer facilement et en bonne place nos communiqués d'un peu d'actualité.

B. — Nous ne bornons pas notre propagande écrite à l'utilisation de l'hospitalité précieuse des journaux. Nous avons enrichi, cette année, notre série de plaquettes vertes, une quatrième unité fort précieuse. La plaquette qui contient la conférence de M. Herriot sur « l'Ecole française hors de France ».

Je rappelle quelles sont les trois autres : — Le Béahisme, par H. Dreyfus.

Ces plaquettes sont vendues 0 fr. 50 au bénéfice de notre œuvre. Celle de M. Chalyave est épuisée. Mais les autres sont encore en vente. Je les recommande à votre attention, et je recommande tout spécialement le dernier qui est d'une particulière actualité.

VII. — Patronage des étudiants étrangers. Notre Comité ne s'occupe pas seulement d'une double propagande à Lyon et autour de Lyon en faveur de notre œuvre, il ambitionne de pouvoir un jour, avec les économies qu'il essaie de faire sur ses frais d'administration, subventionner directement des établissements laïques français qui parfois s'adressent directement à lui pour diverses raisons, en particulier quand ils fondent sur d'origine lyonnaises.

(2) Voir la liste du nouveau bureau pour 1912, à la fin du rapport.

Lyon est un centre de culture française. Il y vient des étudiants étrangers et il y vient aussi, grâce aux excellentes relations qu'il conserve M. Lambert avec l'Egypte où il est directeur, directeur de l'Ecole normale d'enseignement primaire dans notre ville auprès de notre Université, beaucoup d'Egyptiens.

1° Aider au placement des étudiants dans des familles où ils puissent se perfectionner dans la langue française, où ils puissent recevoir une bonne influence familiale française.

2° En second lieu nous organisons quelques visites et promenades d'études pour mieux faire connaître notre ville et ses environs aux étudiants étrangers.

Le 31 mars, sous la conduite de M. Rocheix, l'archiviste municipal, nos jeunes amis égyptiens ont fait une intéressante et copieuse visite de l'Hôtel de Ville.

Le 3 avril, conférence sur l'A.O.F., par M. François.

Le 28 juin, conférence sur Berlin, par M. Gaestner.

Le 15 novembre, conférence sur la Culture française en Belgique, par M. Wilmotte.

VIII. — Conclusion. Je viens de vous exposer aussi précisément que je l'ai pu l'œuvre du Comité Lyonnais de la M.L.F. pendant l'année 1912. Je m'excuse de l'avoir fait un peu longuement. Mais ne faut-il pas montrer à nos adhérents que les sollicitations pressantes que nous leur adressons sont légitimes.

COMITE LYONNAIS DE LA MISSION LAIQUE Bureau pour 1912

Voici la liste du Bureau qui fut élu pour 1912, à la suite de la lecture du rapport précédent.

Président d'honneur : MM. Lutaud, ancien préfet du Rhône ; Gallieni, ancien gouverneur militaire de Lyon ; Joubin, recteur de Lyon.

Président actif : M. Edouard Herriot, maire de Lyon.

Vice-présidents : Mme Desparmet-Ruello, directrice du Lycée de jeunes filles ; MM. Badot, président de la Fédération des Petites A ; Delaroche, directeur du « Progrès » ; Ferrouillat, directeur du « Lyon Républicain » ; Louis Lumière, industriel ; P. Robin, vice-président du Conseil général.

Secrétaire général : M. Cuminal, directeur de l'Ecole primaire supérieure de la rue Condé, 44, Lyon.

Secrétaire adjoints : MM. Léger, instituteur, rue des Remparts-d'Ainay, 23 ; Fernand Petit, sténographe ; Porte, professeur, Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

Trésorier : M. Gallay, président du Denier des Ecoles de Montchat, rue Jeanne-d'Arc, 5.

Censeurs : MM. Coqui, conseiller d'arrondissement.

Société pour l'Etude psychologique de l'Enfant. La section lyonnaise se réunira en assemblée générale samedi prochain, à huit heures et demie, à l'Ecole normale d'instituteurs.

dissement, Miribel ; Docteur Mayet, chargé de cours à la Faculté des sciences ; Sallard, imprimeur.

Société des Grands Concerts

Le programme du deuxième concert de l'abonnement fut copieux, et inégalement intéressant. Seule l'Etude symphonique de M. G. Samazeuilh nous paraît mériter une place à part. Cette étude s'impose au public, non pas peut-être par une originalité toute particulière, mais par le talent tout spécial avec lequel l'auteur s'est servi de ses connaissances, de ses souvenirs, de ses réminiscences pour en faire une œuvre pittoresque et qui semble personnelle.

M. Pollain, en interprétant le Concerto, de Schumann (on aurait peut-être pu mieux choisir), la Légende, de Hillemecher, le Lied, de V. d'Indy, s'est fait très vivement applaudir du public, ainsi que Mlle Hélène Luquiens, qui chanta le « Lieders eines fahrenden Gesellen », de G. Malher.

Félicitons ce dernier de la magistrale interprétation du Vaisseau Fantôme par son orchestre et souhaitons que chaque fois le programme soit terminé par l'audition de quelque page du maître allemand.

TABLEAU DES EXAMENS

EXAMEN POUR LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITE (pharmacie). Jury : MM. Florence, président ; Baral, Nogier, Bretin.

EPREUVE OBSTETRICALE DU CINQUIEME EXAMEN DE DOCTORAT (1re partie). Jury : MM. Fabre, président ; Commandeur, Voron.

EPREUVE PRACTIQUE DU QUATRIEME EXAMEN DE DOCTORAT. Jury : MM. Fabre, président ; Commandeur, Voron.

PREMIER EXAMEN DE DOCTORAT (Oral). Jury : MM. Testut, président, Latarjet, Leriche.

Candidates : MM. Marmy, Baud, Hanotte, Saint-Yves, Ramonet, Vuillemoz, Baudet, Prudhomme.

DERNIERES NOUVEAUTES MEDICALES ET SCIENTIFIQUES. Raudeliet et Rookpe : Diagnostic et traitement spécifique de la tuberculose, br. 10 fr., net, 5,50.

Elysée Olivier : La France a-t-elle besoin d'une marine militaire. Net : 1 fr. Vincent : Le médecin, son rôle dans la famille et la société, br. 3 fr. 50.

E. Ravon : Guide du médecin examinateur de l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables et médecin inspecteur des enfants protégés et assistés et des écoles, br. 5 fr., net, 4 fr.

Blaringhem : Les transformations brusques des êtres vivants, broché 3,50, net 3 fr.

Léguen et Michon : Maladies de la vessie et du pénis, fasc. XXX du traité de chirurgie de Le Dentu et Delbet, br. 6 fr., net, 5 fr. 50.

Lagrangé : La fatigue et le repos, br. 6 fr., net, 5 fr. 50. Raffray : Le péril alimentaire, br. 9 fr., net, 8 fr.

Ravaut d'Allonnes : Affaiblissement intellectuel chez les déments, br. 5 fr., net, 4,50.

Sultan et Russ : Atlas manuel, manuel de chirurgie des régions abdomen, organes génito-urinaires, membres, relié souple, 20 fr., net, 18 fr.

Maé : Traité de bactériologie, br. 20 fr., net 18 fr. Jourt Georges : Les humanités primaires, br. 5 fr., net, 4 fr. 50.

SERATE ITALIANE

La première conférence de la Société des « Serate Italiane », fondée par M. Mauried Mignon, a eu lieu le mercredi 6 décembre, au Palais de la Bourne.

M. P. Hazard, professeur de littératures modernes comparées à la Faculté des lettres, a remercié la Société de l'avoir choisi comme président et a remercié M. Hazard, professeur de littérature italienne à l'Enseignement professionnel du Rhône, et secrétaire général des Serates.

M. P. Hazard nous a dit en termes très élevés et un peu émus toute son admiration pour la littérature italienne et pour l'Italie. Depuis que nous avons eu le plaisir de l'entendre, ces simples mots « Serate Italiane » ont pour nous un charme jusqu'alors ignoré.

Le sujet choisi par M. Carlo Rapetti était Leonardo da Vinci. Dans une première partie il nous montre Léonard de Vinci attaché toute sa vie à l'étude fidèle de la nature et ayant étudié toutes les sciences avec une méthode rigoureuse et précise cent ans avant Galilée et Bacon.

Il fut en effet sculpteur, architecte, physicien, ingénieur, philosophe, écrivain, poète et musicien ; et il se distinguait dans toutes ces branches de l'art et de la science, par un des génies les plus complets de la Renaissance.

(1) Lacassagne, communication verbale.

ÉCOLE BERLITZ

17, Rue de la République, 17
18^e Année LYON Téléphone 28-77 320 Ecoles dans le monde entier

ENSEIGNEMENT DES LANGUES
Anglais Italien
Allemand Espagnol
Russe, Japonais — Français pour les Étrangers

22 PROFESSEURS NATIONAUX
Docteurs ou Gradés d'Universités Étrangères ou Diplômés d'Écoles Commerciales Supérieures

Cours et Leçons Particulières
Étude littéraire : Préparation aux Examens et Concours. Étude Pratique : Préparation aux Voyages et aux Situations Commerciales

MALADES ! CONVALESCENTS ! ENFANTS !
ESTOMACS DÉLICATS !

ESSAYEZ LE RECONSTITUANT MOYNE
CELÉE STÉRILISÉE

Préparée exclusivement avec de la volaille, du Jambon d'York et des légumes frais.

60 Grammes DE RECONSTITUANT MOYNE font un repas.

Prix du flacon : 1 Franc.
Livraison ou Expédition à domicile.

En vente chez le fabricant : M^{me} Jean MOYNE
11, Place de la Miséricorde, LYON.
Téléphone 2.49

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

MOBILIER ASEPTIQUE
Installation de cliniques et Hôpitaux. — Electricité médicale

Maison LAFAY & SOUËL

Fournisseurs de l'Université et des Hôpitaux Civils et Militaires

Bureaux et Magasins : 16, rue de la Barre LYON
Téléphone : 32-85. — Ateliers de construction : 8, quai de l'Hôpital. — Téléphone : 32-85

BANDAGES - ORTHOPÉDIE

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE - ARTICLES DE CAOUTCHOUC
BAS A VARICES

Maison MIGNOT

LYON 4 6, Place des Jacobins + LYON
TÉLÉPHONE : 50.14

SPÉCIALITÉS : Bandages sans ressorts. — Pelotes pneumatiques perfectionnées. — (Sangle-corset, modèle déposé). — Bas sans couture, sur mesure. — Sangles et Ceintures, tous modèles sur ordonnances médicales.

Remise à MM. les Docteurs et Étudiants

COURAGE ET DOULEUR. — La douleur est l'école du courage, mais pour le malade, c'est un facteur inutile de complication de la maladie, puisqu'elle affaiblit toujours le moral et ainsi amoindrit la force de résistance physique. Pour le médecin, la douleur souvent incertaine dans sa localisation, est un symptôme peu précis. Pour supprimer d'une manière rapide et aussi durable les douleurs, quelque soit leur siège : sciaticques, rhumatismes, névralgies, Jambago ; ou leur forme : lancées, piqûres, brûlures, il faut avoir recours aux **CACHETS KEF** préparés à l'aide d'une habile association de corps chimiques et ne possédant aucune toxicité. Les **CACHETS KEF** conviennent même à ceux qui ont un estomac délicat ou un intestin sensible ; il suffira d'ajouter au quart d'un verre d'eau ou de tisane chaude qui sert à les avaler, une pincée de bicarbonate de soude. En vente dans toutes pharmacies, 0 fr. 30 la boîte de 1 ; 0 fr. 50 la boîte de 2 et 2 fr. 50 celle de 10. Préparés dans le laboratoire Augé et Cie, 27, rue du Musée, Lyon. — Autres spécialités du même Laboratoire : **FARINAUGE**, aliment chocolaté diététique ; **VIN FORTIFIANT NEMOL** (le litre, 4 fr. 50 ; demi-litre, 2 fr. 50) ; **DÉPURATIF STÉNOSE** et dragées (âge critique) ; **SIROP PECTORAL SYVIOL** contre bronchites, et capsules Syviol.

INSTITUT DE BEAUTÉ

MESDAMES BAUBIL

CABINET FONDE EN 1884
75, Rue de la République, LYON

Cabinet de Beauté, d'après les dernières perfectionnements des Maisons de Beauté Paris-Londres. Le nouveau massage facial combiné avec le traitement de l'électricité, redonne aux muscles leur élasticité, conserve dans un âge avancé la jeunesse de contour du cou et du visage. — Soins des yeux. — Disposition des rides des paupières par le massage. — FRANCHISE.

AMEUBLEMENTS DE TOUS STYLES

Location, Réparation, Installation

Maison V^o ROBIN & ses Fils

FONDÉE EN 1885
Atelier et Magasin : 38, Quai Galliton, LYON
(Ancien Quai de la Charité)

Conditions spéciales pour les Étudiants et les membres de l'Université lyonnaise

FLANELLE VÉGÉTALE et QUATE de PIN

MAISON SCHMIDT-VERRIER
A. LABBEY
3, place Bellecour LYON

Lavage hygiénique du Dr Jaeger

THE SPORTSMEN

VÊTEMENTS BONNETERIE et tous Articles de Sports
G. DENAT & P. CASSAS
21, Rue Gentil, 21 LYON

JEUX DE SALONS - JEUX DE JARDINS
Bronzes et Médailles

AVIS. — Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il sera fait une analyse de tous les ouvrages envoyés en deux exemplaires, à M. le Directeur du « Lyon Universitaire », 3, rue Stella.

TABLEAU DES EXAMENS (SUITE)

<p>QUATRIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (Oral) Jury : MM. Lacassagne, président ; Courmont (P.), Fernand Arloing. Candidats : MM. Gauhier, Burel, Grizard. Le lundi 18 décembre, à 5 heures (Laboratoire de Médecine légale).</p> <p>CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Jury : MM. Poncet, président, Gayet, Laroyenne. Candidats : MM. Aveline, Colin, Orsat, Zablocki. Le lundi 18 décembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu (Service de M. Poncet).</p> <p>EPREUVE MICROGRAPHIQUE DU DEUXIÈME EXAMEN DE PHARMACIE Jury : MM. Guiart, président ; Barral, Bretin. Candidats : MM. Dumarché, Girard (Henri), Guioth. Le mardi 19 décembre, à 9 heures du matin, épreuve micrographique, sous la surveillance de M. Bretin (Laboratoire de botanique).</p> <p>EPREUVE PRATIQUE DE MÉDECINE OPÉRAIRE DU TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Jury : MM. Pollosson (M.), président ; Patel, Leriche. Candidats : MM. Archimbaud, Mangini, Mme Mangini ; MM. Ducluzeau, Terracol, Plontz, Guggenbuh, Hollier, Pourrain, Dubrulle, Dioclès, Nimier, Canac, Audouard, Pacaud, Soulié, Lacroix. Le mardi 19 décembre, à 2 heures, (Laboratoire de médecine opératoire).</p> <p>DEUXIÈME EXAMEN DE DOCTORAT Jury : MM. Morat, président ; Morel, Regaud. Candidats : MM. Bover (Jean), Attané, Pontoizeau, Haton, Pomadère, Berès, Hébrard. Le mardi 19 décembre, à 5 heures (Salle des examens, n° 2).</p> <p>DEUXIÈME EXAMEN DE DOCTORAT Jury : MM. Renaud, président ; Doyon, Nozier. Candidats : MM. Daloz, Chabert des Nots, Grimaud, Borrev, Vulliet, Bouvier (M.-A.), Lauquin. Le mercredi 20 décembre, à 9 heures et demie du matin (Salle des examens, n° 2).</p> <p>EPREUVE OBSTÉTRICALE DU CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Jury : MM. Fabre, président ; Commandeur, Voron. Candidats : MM. Olivier, Rawitz, Pruneau, Masson, Chavanis, Gérard. Le mercredi 20 décembre, à 9 heures du matin, à la Charité (Laboratoire de la Clinique obstétricale).</p> <p>DEUXIÈME EXAMEN DE PHARMACIE (Oral) Jury : MM. Guiart, président ; Barral, Bretin. Candidats : MM. Petit, Dumarché, Girard, Guioth. Le mercredi 20 décembre, à 5 heures (Salle des examens, n° 2).</p> <p>TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie : Oral) Jury : MM. Vallas, président, Commandeur, Thévenot. Candidats : MM. Hermantier, Archimbaud, Mangini, Mme Mangini, MM. Ducluzeau, Terracol. Le mercredi 20 décembre, à 5 heures (Salle des examens, n° 1).</p>	<p>CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Jury : MM. Rollet, président ; Laroyenne, Leriche. Candidats : MM. Imbeet (Joseph), Labanovski, Olivier, Rawitz. Le mercredi 20 décembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu (Service de M. Rollet).</p> <p>TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie : Oral) Jury : MM. Pollosson (A.), président ; Voron, Patel. Candidats : MM. Plontz, Guggenbuh, Hollier, Pourrain, Dubrulle, Dioclès. Le jeudi 21 décembre, à 5 heures. (Salle des Examens. — N° 2).</p> <p>CINQUIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie) Jury : MM. Jaboulay, président ; Laroyenne, Thévenot. Candidats : MM. Pruneau, Masson, Chavanis, Gérard. Le jeudi 21 décembre, à 5 heures, à l'Hôtel-Dieu. (Service de M. Jaboulay).</p> <p>DEUXIÈME EXAMEN DE DOCTORAT Jury : MM. Renaud, président ; Doyon, Guillemard. Candidats : MM. Chavériat, Coront-Ducluzeau, Verger, Sassié, Cumin, Arène. Le vendredi 22 décembre, à 9 heures et demie du matin. (Salle des Examens. — N° 2).</p> <p>EPREUVE PRATIQUE D'ANATOMIE PATHOLOGIQUE DU TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie) Jury : MM. Paviot, président ; Regaud, Mouriquand. Candidats : MM. Traeg, Genty, Laurent, Nun, Baudin, Moh-Saleh, Roussignol, Audibert, Melou, Didier, Girard (P.), Carret (H.), Roche, Palais, Bidot. Le vendredi 22 décembre, à 3 heures. (Laboratoire d'anatomie pathologique).</p> <p>CONSEIL DE LA FACULTÉ Le samedi 22 décembre, à 5 heures.</p> <p>TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (1^{re} partie : Oral) Jury : MM. Pollosson (M.), président ; Voron, Laroyenne. Candidats : MM. Nimier, Canac, Audouard, Pacaud, Soulié, Lacroix, Faguin. Le samedi 23 décembre, à 4 heures. (Salle des Examens. — N° 2).</p> <p>TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie : Oral) Jury : MM. Courmont (P.), président ; Neveu-Lemaire, Cade. Candidats : MM. Melou, Didier, Girard (P.), Carret (H.), Roche, Palais, Bidon, Billot (P.). Le samedi 23 décembre, à 4 heures. (Salle des Examens. — N° 1).</p> <p>TROISIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (2^e partie : Oral) Jury : MM. Guiart, président ; Collet, Mouriquand. Candidats : MM. Traeg, Genty, Laurent, Nun, Baudin, Moh-Saleh, Roussignol, Audibert. Le samedi 23 décembre, à 5 heures et quart. (Salle des Examens. — N° 1).</p> <p>QUATRIÈME EXAMEN DE DOCTORAT (Oral) Jury : MM. Pic, président ; Lesieur, Etienne Martin. Candidats : MM. Bardin (R.), Denave, Mazade, Dumousseau. Le samedi 23 décembre, à 5 heures. (Laboratoire de Thérapeutique).</p>
---	---

ÉCOLE ANSTETT

226, Avenue de Saxe, 226
9^e Année LYON 9^e Année

PRÉPARATION

1^o Aux divers BACCALURÉATS
2^o AUX ÉCOLES NATIONALES d'Agriculture, d'Arts et Métiers d'Architecture
3^o AUX ÉCOLES LYONNAISES de Commerce, Centrale, Chimie et Tannerie Dentaire, Vétérinaire
4^o Aux Concours de Certaines Administrations (Finances, Contributions, Postes et Télégraphes)

AMEUBLEMENTS COMPLETS

Rayons de bureaux, bibliothèques, sièges et tentures

HENRI BONJOUR, FABRICANT

Cours de la Liberté, 42-44, LYON

Conditions particulières à tous les membres de l'Université

AUX CYCLES "FULGOR"

TÉLÉPHONE 44-68 55, Place de la République — LYON TÉLÉPHONE 44-69

RAYON SPÉCIAL VÊTEMENTS, CHAUSSURES, D'ARTICLES DE SPORTS MAILLOTS, CHANDAILS

PRIX et QUALITÉ, sans concurrence

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR CYCLES, AUTOS ET MOTOS

Prix spéciaux à MM. les Docteurs et Étudiants

HYGIA Produits Alimentaires Diététiques

FARINE POUR RÉGIME

CÉRÉALES ET LÉGUMINEUSES
Sous forme de crème et flocons

PATES ET LÉGUMES DÉCORTIQUÉS
Spécialement recommandés aux estomacs délicats

ALIMENTATION DES ENFANTS ET CONVALESCENTS

A. CARDOT & H. BERQUET, 37 Quai Pierre-Scize, LYON

Fabrication Française la plus ancienne et la plus importante. Téléphone 42-10

G^o BAZAR DE L'HOTEL-DE-VILLE

Place des Terreaux LYON R. d'Algérie, r. Constantine

PRIX FIXE Maison de confiance vendant le meilleur marché TEL. 25-43

JEUX - JOUETS - PAPETERIE - LAMPISTÈRE - PARFUMERIE - AMEUBLEMENT LITERIE - COUTELLERIE - CHAUSSURES - ARTICLES DE MÉNAGE - BROSSERIE - VANNERIE PORCELAINES - MAROQUINERIE - BONNETERIE - BLANO - ARTICLES DE VOYAGE

ENTRÉE LIBRE — Livraisons à domicile — ENTRÉE LIBRE

Horlogerie - Bijouterie

Réparations en tous genres
Travail Conscientieux - Prix Modérés

Louis BERTIN

Rue de la Charité, 40
(LYON)

AU CHEVAL BLANC

Spécialité de Linoéum pur liège et incrusté, Tapis, Moquette, Tapis cirés

Grand choix de dessins nouveaux et des premières marques

BÉRARD

Maison de confiance
La plus ancienne de Lyon, fondée en 1850
32, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON
TÉLÉPHONE 43-30

A L'OMBRELLE MODERNE

Maison de 1^{er} ordre, fondée en 1890
Une des mieux assorties en PARAPLUIES et OMBRELLES, et vendant à des prix défiant toute concurrence

G. FREYDURE, Cours Lafayette, 13, LYON

Seul fabricant vendant directement au consommateur
Prix fixe, Recouvrements et Réparations. Tél. 33-70
Cinq pour 100 aux membres de l'Université

FABRIQUE DE COURONNES

DES GALERIES MORTUAIRES

13 et 15, Rue Paul Chenavard, 13 et 15

LE PLUS GRAND CHOIX
LE MEILLEUR MARCHÉ

Tout est marqué en chiffres connus

MAISON DE CONFIANCE

Feuilleton du Lyon Universitaire

PREMIER Congrès International DE PÉDOLOGIE

Tenu à Bruxelles du 12 au 18 août 1911 (SUITE)

3^e SECTION. — PSYCHOLOGIE INFANTILE NORMALE ET ANORMALE.

Après les avoir signalés et montré l'importance de cette étude pour les futurs instituteurs et institutrices, l'auteur communique ses observations sur le degré de réceptivité intellectuelle des élèves normaux et normalement vus-à-vis de cette nouvelle science ; tout ce qui est descriptif, concret, expérimental est remarquablement bien compris et assimilé. Il n'en est pas de même pour ce qui est du domaine de l'abstraction et de la généralisation où les élèves n'ont pas la même habileté que dans le domaine des faits et des phénomènes concrets. C'est là surtout un défaut de logique et d'esprit scientifique dont on pourrait rendre responsables l'école primaire et l'école secondaire.

Elle émet le vœu que « l'enseignement de la pédagogie s'organise sur une vaste échelle » et rappelle que son séminaire de pédagogie fonctionne depuis trois ans à l'Université de Bruxelles, qu'il est fréquenté par les pédagogues et les médecins.

Sont également à signaler les rapports de Mlle Monchamps, professeur à Bruxelles,

sur l'Evolution des notions chromatiques chez l'enfant ; de M. Nayrac, professeur de collège, directeur du laboratoire de psycho-pédagogie de Lyon, sur La fonction musculaire chez les enfants paresseux ; de Mlle Dunin Sulgustowska, sur l'Influence morale du stroyd (découpage du bois à la scie) ; de M. Milhaud, étudiant en médecine, préparateur au laboratoire de psycho-pédagogie de Lyon, sur les Remords et la punition ; de Mme Hoersch-Ernst, Recherches sur les sentiments esthétiques des enfants d'école ; de M. le docteur Menzerath, sur une Nouvelle méthode pour la mesure de la fatigue ; de M. le docteur Saffiotti, de Milan, Tests de Binet modifiés par Tréveu et Saffiotti.

4^e SECTION. — PÉDAGOGIE NORMALE ET ANORMALE

Lecture est donnée du rapport de M. le docteur Bonnier, de Paris : La Voix dans l'Enseignement. L'auteur conclut à l'extrême nécessité de faire l'éducation de la voix des futurs maîtres : « Il serait possible, en instituant, dans les écoles normales, une culture professionnelle, fondée pratiquement sur quelques notions d'ordre expérimental, de contrôler, de tremper, de former la voix des maîtres, pendant les années d'apprentissage professionnel et de ne laisser ces derniers s'engager dans la carrière de l'enseignement que munis d'un bon outil vocal, d'un solide instrument de travail. »

M. Lorent, directeur de l'École Normale de Charleroi, donne communication de son rapport sur l'Éducation manuelle, facteur de l'éducation intellectuelle. L'auteur n'envisage les travaux

manuels que comme facteurs de l'éducation de l'imagination reproductive ou constructive. Il montre comment ils constituent « le moyen le plus sûr et le plus concret pour le contrôle de la formation des images et des idées chez l'enfant ». Il indique ensuite « les limites du domaine de l'action utile de l'éducation manuelle dont le rôle éducatif cesse lorsqu'aux modes logiques d'activité se substituent les modes imaginatifs ».

Communication est donnée ensuite du rapport de MM. Lorent et Dubuisson, professeurs de travaux manuels à l'École normale de Charleroi, sur les Bases et les programmes de l'éducation manuelle primaire.

« Un programme d'éducation manuelle primaire doit se fonder sur deux catégories d'idées distinctes et doit suivre : 1^o une gradation psychologique, allant des travaux de pure mémoire aux travaux d'imagination constructive. Cette éducation passe par des phases où interviennent successivement l'observation attentive, l'imagination des rapports géométriques de grandeur, la représentation conventionnelle (dessin des objets ou images mentales) ; 2^o Une gradation technique qui tient compte de la résistance plus ou moins grande opposée par les matériaux à la transformation mécanique ; cette gradation comprendra, dans chaque cas particulier, les matériaux que les convenances locales permettent d'introduire avantageusement dans l'éducation manuelle primaire.

Les rapporteurs indiquent ensuite comment « les travaux manuels conservent toute leur valeur éducative et comment ils s'associent à l'instruction par

les diverses branches du programme, et tracent un projet de programme « établi d'après les deux gradations applicables aux écoles primaires belges ».

A signaler les rapports de MM. abbé Ercilla, professeur à Madrid, L'éducation des passions ; Balthalon, Enquête sur la lecture ; Herlin, L'orthophonie en Belgique.

5^e SECTION. — SOCIOLOGIE INFANTILE

Mlle V. Kipiiani, de Bruxelles, donne communication de son rapport : Écriture et dessins ambidextres.

Elle signale les dangers de tout travail unilatéral. « L'activité d'une seule main, d'un seul hémisphère cérébral, produit un véritable déséquilibre de l'être humain... »

« L'unilatéralité des organes des sens est non seulement une absurdité, mais un danger ». Elle demande une réforme de tout l'enseignement qui « devrait être basé sur la loi de l'équilibre des formes animales de Przibram et de l'équilibre d'excitation de Loeb, sur le développement bilatéral du corps et sur l'intervention symétrique simultanée ou successive des organes des sens qui sont pairs ».

Elle indique les résultats obtenus par elle dans l'enseignement de l'écriture bilatérale et la manière dont elle a procédé : « J'ai fait des expériences sur l'écriture à l'école dirigée par Mme Michiels et j'ai obtenu des résultats remarquables. La main droite doit écrire la première ligne, ordinairement et légèrement penchée, de droite à gauche. La ligne suivante, en miroir, avec la même pente, la page suivante sera continuée par la main gauche, la première ligne en miroir et la seconde ordinairement,

mais l'écriture sera penchée de gauche à droite.

C'est ainsi que sera « établie la continuité et la symétrie des mouvements et que sera supprimée la longue saccade oblique, si fatigante pour l'œil ».

Mme Pujol, de Paris, dans son rapport : Les jardins d'enfants, expose le plan d'un jardin d'enfants qu'elle doit diriger prochainement.

Le président de la section, M. Sluys, revendique, à notre grande satisfaction, une place pour le grand pédagogue Charles Delon parmi les auteurs qui peuvent être considérés, à bon droit, comme les promoteurs de cette institution en France.

Mlle A. Szyz communique ses remarques sur les Définitions d'enfants.

« La forme la plus usitée est la description, plus ou moins détaillée. Les tentatives pour formuler une définition exacte deviennent de plus en plus fréquentes vers l'âge de 8 à 9 ans. Le sexe n'a pas d'influence sur la forme des définitions ; celle-ci dépend visiblement du milieu et de l'individualité de l'enfant. »

Il faut aussi mentionner les rapports de M. Persigout, Mentalité infantile et Mentalité primitive ; de Mlle Degand, Esprit de compétition et de concurrence chez l'enfant ; J. Varendonck, Les Sociétés d'enfants ; Faria de Vasconcellos, Les fables d'enfants ; Gheorgov, Développement du langage chez l'enfant ; docteur Van Wayenburg, Base physio-psychologique et anatomique de l'esthésiométrie.

III. — Excursions et festivités

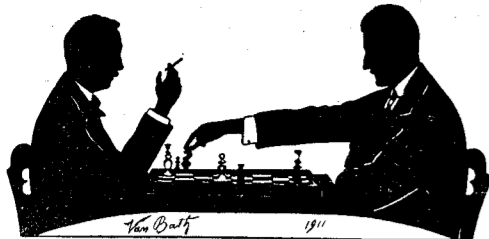
Les congressistes furent reçus le 12 août à l'hôtel de ville de Bruxelles par

les autorités communales et académiques. Accompagnés de savants guides, ils visitèrent les salles splendides du magnifique édifice et purent admirer tout le trésor d'art qu'il renferme.

Ils furent aussi invités à visiter l'Institut Solvay. Mlle Joteyko et M. le docteur Deeroly les mirent au courant du fonctionnement de cet admirable office de recherches, réunissant l'outillage le plus complet, livres, instruments, appareils, où l'étudiant trouve, avec tous les moyens de travail qu'il peut souhaiter, les conseils et les indications dont il peut avoir besoin, soit à la bibliothèque, soit au laboratoire de psychophysiologie.

(A suivre.)

INTUS OU EXTRA ? Si nous ouvrons les livres médicaux, nous voyons que dans le traitement de beaucoup de maladies, il est possible d'employer des médicaments externes et des remèdes internes. Cependant, il faut tenir compte que notre estomac n'est pas une cornue où peuvent se produire indifféremment des réactions chimiques. Les remèdes internes forment dans nos humeurs des combinaisons que nous ignorons et qui peuvent avoir souvent des effets toxiques... Aussi la médecine moderne semble se délaisser au profit de la médecine externe. C'est pourquoi l'on prescrit aujourd'hui contre toutes les douleurs en général, les rhumatismes ou les névralgies, contre les inflammations des amygdalles, du larynx, des poumons, ce merveilleux liniment qui porte le nom de Baume Oméga et qui calme, guérit sans nuire aux fonctions de l'estomac ou de l'intestin. Le Baume Oméga est employé en frictions externes ; 0 fr. 30 le flacon d'essai. Dans toutes pharmacies.



PARTIE N° 5

MARSHALL JANOWSKI
1. P 4 D P 4 D
2. P 4 FD P x P
3. P 3 R

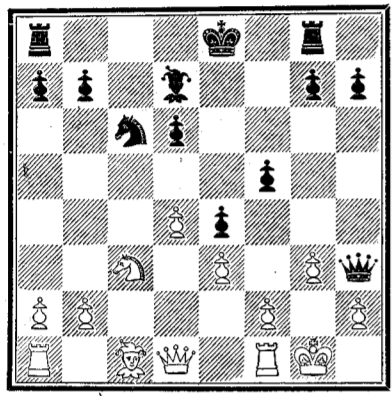
D'habitude on joue C 3 FR mais le D' Tarasch estime que le coup du texte est aussi fort.

4. F x P P 4 R
5. C 3 FR C 3 FD
P 5 R

Ici on peut échanger les pions, pourtant le FD blanc devient libre. Somme toute aucune continuation n'est absolument satisfaisante.

6. C (de 3 FR) 2 D P 4 F
7. Roque P 3 D
8. C 3 FD D 5 T
9. P 3 CR D 6 T

D 3 T serait préférable.
10. F x C T x F
11. C 4 F F 2 D
12. C x F+ P x R



Position après le 12° coup des noirs

13. P 4 CD 1
Le commencement d'une vigoureuse offensive.

P 4 CR
Cette attaque ne peut donner aucun résultat. Le Roque était nécessaire.

14. P 3 F
Urgent. Autrement le pion irait à 5 C suivi de T 3 C et T 3 T.

15. D x P P x P
16. F 3 T T 3 C

Marshall n'a plus rien à craindre pour la sécurité de son roi. Il peut donc continuer son attaque.

17. TD 1 F R 1 C
18. C 5 D 1 T 3 T
Ce coup achève d'enfermer la dame.

19. TR 2 F T 1 R
P 4 C était meilleur.

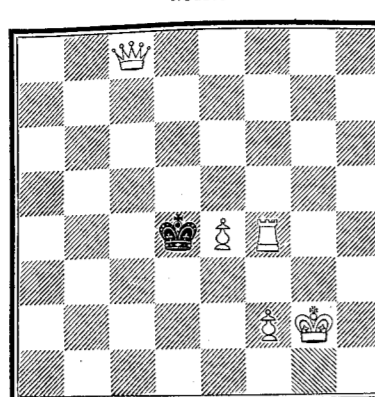
20. P 5 C C 2 R
21. C x C T x C
22. D 5 D T (2 R) 3 R
23. F x P+ R 1 T
24. T 7 F

Les noirs abandonnent. Cette partie vigoureusement menée par Marshall montre combien il est dangereux d'accepter le gambit de la dame.

AUDITION MUSICALE

Mme Benedict Cathabard a donné, le dimanche 3 décembre dernier, son audition musicale annuelle. M. E. Schaller, violoniste, a charmé l'auditoire par l'exécution impeccable de la Sonate en fa de Beethoven. Une toute mignonne élève, Mlle Barrier, a chanté d'une petite voix charmante l'Orqueillesse Poupee, de Missa. A. C.

PROBLEME N° 5 C. HORN NOIRS



BLANCS Mat en trois coups

SOLUTION DU PROBLEME N° 3
1. C 8 FD R 1 D
2. D 4 FD R 1 R
3. D 8 CR+ Mat

Solutions justes : MM. H. Callard, Tampia, C. Callard, Goldfeld, Gerantet-de-Saluniaux, Pellissier, Bronnieri, Bern, Girardot, Callet, Genin.

Match Lasker-Capablanca

Plusieurs personnes nous ont demandé de leur trouver des partenaires pour des parties par correspondance. Nous les prions, ainsi que tous nos lecteurs désireux de se mettre sur les rangs, de nous indiquer leur force afin que nous puissions faire jouer ensemble, autant que possible, des amateurs de même catégorie.

Voici les conditions que Lasker, champion du monde, a proposées à son jeune rival Capablanca :

Le vainqueur sera le gagnant de six parties, les parties remises ne comptant pas. Le nombre des parties ne doit pas dépasser trente : si ce chiffre est atteint le gagnant du plus grand nombre de parties sera déclaré vainqueur, mais à condition qu'il soit séparé de son adversaire par plus d'une partie. Le vainqueur recevra les enjeux et le titre de champion du monde. Les parties jouées seront la propriété de Lasker. Si le match est nul, ou si Lasker est vainqueur, il versera à Capablanca 250 \$ pour chaque partie que celui-ci aura gagnée et 75 \$ pour chaque partie remise. Lasker se réserve le droit de fixer la date et le lieu de la rencontre. Capablanca doit déposer 2000 \$ comme garantie de son enjeu, dont le chiffre exact sera fixé ultérieurement. Si, au 21 novembre 1913, Lasker n'a pas encore indiqué le lieu et la date du match, Capablanca aura droit d'emblée, au titre de champion du monde. Il est convenu que l'on jouera douze coups à l'heure et pas plus de deux heures et demie consécutives, après-midi et soirées, cinq fois par semaine. Capablanca devra faire savoir avant le 21 janvier 1912 s'il accepte ces conditions.

Dès à présent il est donc presque certain que ce match tant attendu va se disputer. Nous espérons qu'il ne se jouera pas exclusivement en Amérique. Comme il est d'usage que ces matches soient joués dans les cercles des grandes villes qui en font la demande, quelques-uns de nos lecteurs auront alors l'occasion d'assister à des séances tout à fait sensationnelles.

PETIT ROQUE.

NOTA. — Prière d'envoyer les solutions et toutes correspondances à Petit Roque, Académie de Billard et d'Échecs, 31, rue de la Martinière, à Lyon.

Académie de billard et d'échecs

SECTION D'ÉCHECS
Nous rappelons aux sociétaires que le Tournoi commencera le 25 courant et nous les engageons à se faire inscrire dès maintenant.

Échos des Spectacles

GRAND-THEATRE. — Ce soir, « Roméo et Juliette », avec Mmes Mancini et MM. Mérima, Raynal, Sylvain, etc.

THEATRE DES CELESTINS. — « La Divorcée » jusqu'à dimanche en matinée. 18 septembre. Dimanche soir, lundi et

mardi, « Mam'zelle Nitouche ». Mercredi, « Princesse Dollar ».

NOUVEAU-THEATRE. Continuation des représentations de la « Dame de carreau », pièce des plus émouvantes, adaptée à la scène, par M. Decourcelle, d'après le fameux roman anglais « La carte fatale ».

THEATRE-CASINO-KURSAAL. — C'est irrévocablement mercredi 20 décembre, qu'aura lieu au Casino-Kursaal, à huit heures et demie du soir, la première représentation de la grande revue féerique et locale de « Allumez-vous ! » en 12 tableaux. Avant cette première sensationnelle, il y aura dimanche 17 décembre, deux grandes représentations en matinée, à 2 heures, et le soir, à huit heures, avec les luttes franco-japonaises. Lundi 18 décembre, dernière soirée des luttes, match final, distribution des prix. Mardi 19, relâche pour la répétition générale et mercredi 20, première de : « Allumez-vous ! ». Comme principaux interprètes spécialement engagés pour interpréter cette revue, signalons : Lange, compère ; Stnoël, de l'Alcazar de Paris ; Portal ; Maximain, Jovial, Strach, etc., et du côté féminin, nous relevons les noms de : Reine Ly-mard, des Folies-Berrère, de Paris, compère ; Saint-Théâtre, des Folies-Berrère ; de Vriel ; Delide, Dellèvre, Jeanne Oriani, etc.

Selon l'habitude, les décors seront superbes, la mise en scène magnifique et les costumes, si coquets, si merveilleux, seront signés de ce nom si réputé qui fait contribuer si largement au succès des revues du Casino-Kursaal.

Mercredi soir, le Tout Lyon des premières sera dans la salle du Casino-Kursaal, particulièrement décorée pour la circonstance. Pour cette première extraordinaire, les spectateurs, soit aux loges, soit aux fauteuils d'orchestre, feront bien d'adopter la tenue de soirée : les dames ne seront recues que sans chapeau aux fauteuils d'orchestre et de parterre.

THEATRE-CONCERT DE L'HORLOGE.

Après avoir triomphé à l'Eldorado de Paris, « Badigeon » va encore faire les divertissantes soirées de l'Horloge. Peut-il en être autrement dans lequel l'élément militaire, et puis, la réputation des auteurs, MM. Calval et Charley, n'est-elle pas une sûre garantie qu'avec leur œuvre ce sont des éclats de rire à profusion pendant les trois tableaux mouvementés dans lesquels se succèdent de fantastiques quiproquos. Avec « Badigeon », on trouvera à l'Horloge, comme toujours, le plus joyeux spectacle, surtout que la pièce est montée avec soin, mise en scène irréprochable et quelle interprétation contribuant à la gaité générale avec les entraînants comédiens Sno- Yarel, Honoré, Lafage, Perrier, Max Martel, Morellys, Cludius ; les artistes délégués Lavolette, Lina Maurés, Eva Mareix, Duhay, etc. Très appréciées les 8 Apple-Bossomgrils, danseuses anglaises, dans leur divertissement.

Dimanche, grande matinée, ainsi que jeudi, à prix réduits.

Prochainement, la Revue de Lyon, « Le loto du Rhône », revue lyonnaise en 10 tableaux, dont un prologue et quatre apothéoses, de MM. Henry Moreau et Léon Granier ; et à ce sujet, la direction de l'Horloge désirent plaire au public, a fait tous ses efforts pour que la Revue 1911-1912 soit réellement lyonnaise. Elle surpassera les précédentes en décors, costumes et apothéoses absolument inédits, jamais vus ailleurs, et qui seront, comme d'habitude, d'une excessive richesse. L'esprit d'à-propos, la gaieté et la critique frondeuse n'y feront pas défaut. Le manuscrit étant établi pour le théâtre-concert de l'Horloge, ce sera donc exclusivement lyonnaise et locale, pouvant être vue et entendue par tous à la bonbonnière du cours Lafayette.

FOLIES DRAMATIQUES. — Ce soir samedi, première sensationnelle : « Le Coup de Jarnac », comédie-bouffe en 3 actes, de MM. H. de Gorse et M. de Marsan, les auteurs parisiens à la mode. On se souvient du succès qui accueillit cette pièce quand elle fut créée aux Célestins au cours de la saison 1908-1909. Nul doute que pareil succès lui soit réservé sur la scène des Brotteaux, étant donnée l'excellente interprétation dont dispose M. Bonnard.

SOCIÉTÉ DES GRANDS CONCERTS.

— Dimanche, à 3 heures et quart du soir, salle Rameau, troisième concert de l'abonnement, avec le concours de Mlle J. Montjoie. Voici le programme : 1. Symphonie en sol mineur (Mozart). — 2. a) L'Invitation au voyage ; b) Chanson triste ; c) Philvle (A. Duparc) ; mélodies avec accompagnement d'orchestre, Mlle Montjoie. — 3. Éléonore, noème symphonique (A. Duparc). — 4. Prélude du troisième acte des « Maitres Chanteurs » (R. Wagner). — 5. Tasso (Lamento et Trio) (noème symphonique (Liszt)) Orchestre de 80 exécutants, sous la direction de M. G.-M. Witkowski. Location au Syndicat d'initiative, 19 place Bellecour. Billets non numérotés chez les marchands de musique.

SCALA-THEATRE. — Il suffit qu'un spectateur assiste une fois seulement à une représentation de Scala-Théâtre pour qu'il en proclame aussitôt spontanément, toute la supériorité sur tous les autres semblables. Habilement composé avec des scènes dramatiques et comiques, classées de façon à se donner de l'importance l'une par l'autre. Puis c'est tout comme dans un théâtre, une mise en scène irréprochable, une imitation des bruits dont la perfection fait comme la réalité et surtout reste inimitable. Toutes ces raisons réunies font que le spectacle de Scala-Théâtre est unique dans son genre et lors-ou on assisté à une de ses représentations, nul ne veut plus assister à d'autres. Voici le programme qui sera donné à partir de lundi 18 décembre, jusqu'au dimanche 24.

RHUMATISMES & NÉVRALGIES et toutes les Maladies Arthritiques et Névralgiques. Cachets de L'Hermite. Le plus puissant Antirhumatismal et Antinévralgique connu. AUCUN RÉGIME - JAMAIS D'INSUCCÈS.

Le Trust. — Les grandes batailles de l'art. — Chasses en aéronaute. — Casino, architecte. — La pêche à la baleine. — Le tailleur prétend être... — Le violon du charcutier. — Le valet de cœur. — Distraction. — Bruges et ses canaux. — Vengeance. — Un Monsieur distrair. — Le Journal, etc.

THE AMERICAN SKATING (220, avenue de Saxe). — Brillante inauguration mardi dernier, de l'American Skating. Les fervents du patin seront assurés de trouver une magnifique piste où ils pourront évoluer en toute aisance.

ASSUREZ-VOUS CONTRE LES ACCIDENTS à LA Préservatrice LYON 9, Rue de la République TÉLÉPHONE 13-30

MIGRAINES ET AUTRES DOULEURS. — Les maux de tête sont communs à tous les âges ; ils persistent souvent très longtemps et ne cessent qu'avec l'apparition d'autres douleurs névralgiques ou rhumatismales, etc. L'insomnie, l'impossibilité du travail intellectuel ou physique, la perte d'énergie morale, voilà les funestes conséquences de toutes ces manifestations douloureuses ! Aussi les médecins sont-ils heureux de prescrire un médicament qui a fait déjà ses preuves : LES CACHETS RONZIERE, soumis à l'expérience médicale, ont démontré leur efficacité certaine dans tous les troubles douloureux : migraines, névralgies, douleurs rhumatismales, sciaticques, gripes, douleurs viscérales. Ils ont démontré aussi la rapidité, la durée de leur action amenant par sa continuité la guérison. — LES CACHETS RONZIERE sans toxicité, peuvent être prescrits aux femmes, aux enfants, aux vieillards comme aux adultes. LES CACHETS RONZIERE, 0 fr. 20 le cachet, la boîte de 12, 2 francs, dans toutes les pharmacies. — Vente en gros, rue de la Bourse, 5, à la grande Pharmacie Universelle, Lyon. Dr R. T. XI.

UN PROGRÈS REEL. Le savoir, l'intelligence et l'activité peuvent se transformer en capital, par l'assurance sur la vie ; aussi cette forme merveilleuse d'épargne se propage-t-elle très rapidement de nos jours. Ce qui importe, c'est de rechercher la Compagnie qui offre le maximum d'avantages, puisque la nouvelle loi de contrôle les met toutes sur le même rang au point de vue de la sécurité. LA MONDIALE, administrée par les Notabilités Financières et Industrielles du Nord, donne l'assurance au meilleur marché (tarif minimum imposé par le Ministère du Travail) et répartit en outre à ses assurés la totalité de ses bénéfices (11 % de la prime depuis sa fondation). Elle donne, en outre, la police la plus claire et la plus libérale. Pour tous renseignements, écrire ou s'adresser : A. M. H. DE LA GRANDVILLE, directeur, 70, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon.

FOURNITURES GÉNÉRALES LUNETTERIE ET OPTIQUE P. ROUVIERE OPTICIEN-OCULARISTE 39, Cours de la Liberté, LYON

RICINOPALMINE Lagoutte à base d'huile de ricin pure désodorisée édulcorée et parfumée. Nouveau PURGO-LAXATIF doux, prompt et sûr sans aucune toxicité goût agréable, le meilleur pour les enfants. ÉCHANTILLON ET LITTÉRATURE SUR DEMANDE 5, Boulevard des Brotteaux - LYON LABORATOIRE DE PHARMACOLOGIE GALÉNIQUE

ÉCOLE DE Culture Physique 18, Place Bellecour, LYON Méthode scientifique CLAUDE du Professeur AUG. — SANTÉ FORCE et BEAUTÉ PLASTIQUE augmentation de la puissance physique et de la taille DIMINUTION DE L'OBÉSITÉ Leçons d'anatomie et de physiologie pratiques

Etude de M° DAMOUR, avoué à Lyon, 1, place Meissonnier. Divorce Par jugement de défaut, faute de constitution d'avoué, rendu par la première Chambre du Tribunal civil de Lyon, le 22 novembre mil neuf cent onze, enregistré, expédié, signifié ; Entre : Monsieur Louis GERMAIN, demeurant à Lyon, 8, rue Romarin ; Assisté judiciairement par décision du 1er juillet mil neuf cent huit ; Demandeur, M° DAMOUR ; Et : Madame Jeanne-Louise BERNERD, épouse de Monsieur Louis GERMAIN, ayant demeuré à Lyon, actuellement sans domicile ni résidence connus en France ; Défenderesse défaillante. Le divorce a été prononcé entre les mariés GERMAIN, aux torts et griefs de la femme. (Art. 247 du Code civil). Pour extrait : Signé DAMOUR.

Le propriétaire-gérant : Paul MALOT. Imp. WALTENER et C°, 3, rue Stella, Lyon.

FARINES POUR RÉGIMES Diabète, dyspepsie, entérites, etc. PAINS ET PÂTES AU GLUTEN Légumes secs toujours renouvelés

H. LENOIR 12, Place de la Miséricorde, LYON

Encaissements. — Homme sérieux muni des meilleures références, demande encaissements à forfait à faire. Conditions particulières pour MM. les docteurs. S'adresser M. Reynaud, bureau du journal.

GRAND ENTREPOT LYONNAIS DE HOUILLES, COKES ET AGGLOMÉRÉS Spécialités d'Anthracites Anglais, Belge, et Bois de charbonnets P. HONTA 19, RUE DE LA CHARITÉ Entrepôts et Magasins : 1 et 3, Rue de Fleurbaeu Prix spéciaux pour membres des Universités Officiers, Étudiants

CHAUSSURES ROUSSON 35, rue Victor-Hugo, 35 LYON

FORMES AMÉRICAINES et FRANÇAISES TOUS LES GENRES Luxe - Fatigue - Grand choix - Tous les prix SPÉCIALITÉ DE COUSU MAIN Modèles spéciaux pour uniforme Remise à MM. les Officiers

MAISON DOUÉ Maurice COMTE, Succès Place de la Charité, LYON MACHINES À COUDRE ET À TRICOTER "New-Orléans" - "Lex" - "Liberator" CYCLES LEX COURSE, LUXE TOURISME POÈLE À PÉTROLE "ÉQUATOR" Garantit sans odeur ni fumée TÉLÉPHONE 0 - 44

Hors Concours DEMANDEZ PARTOUT LE SUC SIMON Liqueur Select Très Digestive DÉLICIEUSE À TOUTES SAISONS

MAISONS HENRI ESDERS Magasins d'Habillements A LA GRANDE FABRIQUE de PARIS 67-69, Rue de la République (angle de la Rue Cantier), LYON NOS COMPLETS ET PARDESSUS D'HIVER 19, 25, 32, 38, 45, 55 fr. PARDESSUS DE VOYAGE DROITS ET CROISÉS ET D'AUTO 25, 32, 39, 52, 65, 78 fr. PARDESSUS ENFANTS 9.90 - 12.90 - 17 - 22

HIPPOSARCINE ROY Suc musculaire intégral exprimé à froid, le plus riche en azote Glycogène, hémoglobine, phosphates et fer. Une cuillerée à bouche contient tous les principes actifs de 125 gr. de viande crue Spécifique des tuberculoses, de l'anémie, de tout état de consommation, d'affaiblissement Précieux dans les périodes de croissance, de grossesse, d'allaitement SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES Vente en Gros : GIVAUDAN, LAVIROTTE & C°, 8, Quai des Étroits, LYON ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE A MM. LES DOCTEURS

MAISON SPÉCIALE DES PRODUITS POUR Régimes Alimentaires Aimé SUTY, Directeur LYON - 8, Rue de la République, 8 - LYON La Maison se tient à la disposition de MM. les Médecins pour échantillons et littérature qui peuvent les intéresser

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES pour pieds difformes et jambes raccourcies SYSTÈME NOUVEAU pour le RENFORCEMENT des PIEDS BOYS ET PARALYSIE Semelles pour pieds plats Faux pieds articulés APPAREIL SIMULÉ POUR COXALGIE luxation et autres A. DÉAGE ORTHOPÉDISTE BREVETÉ S.G.D.G. FRANCS ET ÉTRANGER FOURNISSEUR DES HÔPITAUX 16, Rue Bellecordière - LYON

PAPIERS PEINTS SALUBRA-ÉMAIL Spécialités pour installations hygiéniques de Cliniques, Salles d'opérations, etc. Maison A. ROLLET J. PERRET neveu Successeur LYON, 23, Rue Victor-Hugo, 23, LYON

Habillement et Equipement Militaires F. SIBUET Maison fondée en 1887 23, Place des Terreaux, 23 SPÉCIALITÉ POUR LE CORPS DE SANTÉ GRAND CHOIX DE Costumes Civils depuis 70 fr. le complet